



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Les femmes élégantes portent beaucoup de redingotes de drap pour négligé. Ces robes deviennent excessivement jolies lorsque le devant du jupon et du corsage est orné de broderies de soie. Ces broderies remplissent le même espace qu'on donnait aux ornements en soutache. C'est un mélange de soie ronde et de soie plate, qui produit un effet très-élégant.

Ces robes de drap, toutes faites à corsage d'amazone, sont un triomphe pour les corsets de M^{me} Clémançon ¹.

Cette habile artiste semble encore avoir ajouté aux perfections de ses coupes, si l'on en juge par la tournure ravissante des fem-

mes qui viennent de se faire faire leurs corsets chez elle.

Le changement avantageux dans leurs tailles est tel, que tous les corsages de leurs robes semblent cet hiver se trouver trop courts et trop larges; mais pas une femme ne se plaindra de cet inconvénient, dont le résultat ne sera que d'avoir un nouveau corsage à sa robe, et une taille mille fois plus charmante.

— Pour en revenir aux redingotes de drap, disons que leurs manches plates et collantes laissent sur le côté du poignet une ouverture de quatre doigts de hauteur, qui permet à la manchette bouillonnée de dépasser un peu sur le côté, après avoir recouvert gracieusement la main.

Ces manchettes, ou bas de manches bouillonnées, sont le genre le plus à la mode cet hiver. — On les fait en mousseline ou or-

¹ Rue du Port-Mahon, 8.

gandie excessivement claire, montée sur un poignet très-étroit, afin que le bouillonné de la manche retombe plus facilement sur la main.

Malgré la simplicité apparente de ces formes, il existe dans leur coupe une recherche qui les rend si gracieuse dans la maison de M^{me} Payan¹, qu'on peut les reconnaître entre toutes. Puisque nous en sommes aux linge-ries, disons que dans cette même maison jamais les chemisettes n'ont offert plus de variété, de distinction et de richesse de broderies.

¶ Celles qui sont les plus élégantes comme broderie n'ont point de garniture de dentelles, la richesse du travail suffit à leur luxe; les collets sont encore pour la plupart excessivement petits. Mais il en est apparu chez M^{me} Payan d'une coupe nouvelle et charmante qui va donner un autre aspect à nos redingotes. — Ce sont les cols rabattus et cintrés qui encadrent très-coquettement le cou, en dépit de leur nomination de *collerette puritaine*. — Les dentelles intercalées, ou broderies, y produisent un charmant effet.

— Bien que la mode des chapeaux à formes rondes et ovales soit générale, cet hiver, nos grandes modistes sont loin de l'imposer aux physionomies auxquelles elle ne sied pas.

— Il est des visages qui ne peuvent abandonner des formes capote et un peu courtes des joues; et, comme les femmes de Paris ont trop bon goût pour sacrifier ce qui leur va bien, M^{mes} Baudrant, Alexandrine, Dasse, ont pour elles des coupes modifiées avec un art parfait.

Ainsi, chez Baudrant², on voit des capotes demi-évasées en satin blanc, rose ou gris, *piquées*, genre très-adopté cet hiver.

La couleur casoar, employée en chapeaux de satin ou de velours, est de très-bon goût.

Ces chapeaux sont ornés d'une plume de casoar couchée très-bas, et placée sur un côté du chapeau.

Lorsque l'intérieur de la passe est de la même nuance, on l'orne de coques de ruban rose, ponceau ou cerise.

Quelquefois ces trois nuances sont réunies dans les mêmes touffes de coques, ce qui est d'un très-joli effet. Nous avons vu chez Baudrant des capotes en satin froncé à coulisse; leur nouveauté était en ce que la coulisse, au lieu d'être froncée en suivant le cintre de la passe, était froncée sur sa hauteur.

Nous citerons une de ces capotes en satin bleu pâle, ayant sur le bord de la passe trois toutes petites blondes froncées et étagées; celle qui se trouvait au bord dépassait un peu, ce qui est très-seyant à la physionomie.

A un doigt de distance au-dessus de la passe, trois autres petites blondes formaient un ornement semblable, et deux nœuds de ruban étaient placés de chaque côté.

Du reste, les ornements de toutes petites blondes sont beaucoup employés cet hiver dans nos modes. Nous citerons de chez M^{me} Seguin¹ de ravissants chapeaux de spectacle en crêpe rose ou bleu, dont l'intérieur de la passe est entièrement recouvert de ces petites blondes échelonnées, produisant comme une mousse légère qui va divinement bien.

A propos de cette nouveauté charmante de la maison de M^{me} Seguin, nous parlerons aussi de ses chapeaux en tulle illusion brodés en soie plate; ils sont charmants en tulle blanc ou rose, brodé d'un semis de petits pois ou de petites feuilles; ceux en tulle rose brodé en soie blanche, et ornés aux bords d'une voilette en blonde rose, et d'une seule rose sur le côté, sont tout ce qu'on peut imaginer de plus jeune et de plus frais.

D'autres chapeaux en tulle bouillonné, chaque bouillon alterné en tulle rose et en tulle blanc, et sur le côté deux têtes de marabout nuancées rose et blanc.

Des chapeaux formés d'une voilette d'Angleterre sont si bien disposés sur du crêpe ou satin rose, que toutes les femmes qui les ont vus s'empressent d'envoyer à M^{me} Seguin leurs voilettes de dentelle, afin qu'elle leur en compose ces coiffures si charmantes.

Dans cette même maison, les chapeaux

¹ Rue Vivienne, 45. — ² Rue Neuve Saint-Angustin.

¹ Rue Neuve des Capucines, 5.

en cachemire uni noir ou gris-feutre, ayant, au lieu de rubans, un genre de passementerie légère, solide et élégante, invention toujours si heureuse due à Sorré-Delisle ¹.

Pour les chapeaux de feutre, de drap et de cachemire, Sorré-Delisle a créé des espèces de petites écharpes en point de Venise, qui se tournent tout autour de la calotte, retombent de chaque côté sur la passe, et se terminent par des franges.

Quelques élégantes, pour donner à leurs chapeaux de feutre un type de distinction, les ornent d'un casoar.

Sur les chapeaux de feutre blanc, on voit quelquefois une plume blanche couchée sur la passe et retombant sur le côté avec une simplicité qui n'ôte rien au genre *demi-toilette* du chapeau.

Du reste, cet hiver, tous les genres de plumes sont à la mode, et la maison Chagot aîné ² en offre, comme toujours, la plus brillante et la plus complète spécialité.

A côté de ces plumes si connues par leur recherche, leur variété, et tout ce que la mode et la nouveauté peuvent produire de plus parfait, se trouvent avec non moins de bonheur toutes les fleurs de l'hiver.

Ces fleurs, disposées en bouquets et en demi-couronnes pour les chapeaux, en *attaches* et en guirlandes pour garnitures de robes de bal, se reproduisent dans mille autres arrangements délicieux pour les petits bonnets et les coiffures.

Ainsi, pour cette dernière mode, si générale cet hiver, Chagot a des touffes d'hyacinthes roses, d'œillets de Chine, de roses de Bengale, délicieusement préparées pour accompagner les petits fonds de dentelle arrondis ou les petites pointes à barbes.

Pour d'autres styles de coiffures, des *chutes d'églantier*, de *fluxia*, de *muguet*, de *myosotis*, et de toutes sortes de fleurs si délicates et si flexibles, que nous devons encore répéter qu'elles tombent de chaque côté des joues comme une *pluie de fleurs*.

Chagot a adopté le même genre pour les jais de toutes couleurs, les perles de Venise, les branches de coraux, et cent autres fantaisies qui forment toutes de ravissantes coiffures de bal.

— La martre est la fourrure de prome-

nade et de visite, et la seule qui ne passe jamais de mode; aussi la maison Gon ¹ a-t-elle sagement fait cette année (où tout se fait sagement en fait de toilette) d'en réunir le plus beau et le plus nombreux approvisionnement; nous ne saurions trop recommander cette variété si avantageuse comme qualité et comme prix.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

Toilettes de spectacle ou de petites soirées.

— Robe en satin, corsage montant, manches demi-longues; la robe est garnie de trois hauts volants sur lesquels sont posés une multitude de petits volants superposés, soit en étoffe pareille à la robe, et découpés, ou en petits rubans de la même nuance; la même garniture se reproduit sur des revers formant châle au corsage et au bas des manches. Chapeau en dentelle noire; une barbe de dentelle noire recouvre la passe, et tombe de chaque côté en forme de bride; deux bouquets de roses se trouvent de chaque côté de la passe, et des roses placées en Mancini en ornent l'intérieur; en dedans de la robe une guimpe en dentelle, sous-manche pareille, formant un double bouillonné, grande palatine d'hermine.

Toilette de visite. — Robe montante en satin noir, garnie d'un haut volant de dentelle; paletot en velours avec garniture, et manchon en martre. Chapeau de velours avec ornements de dentelles et de fleurs en velours.

LA BELLE JARDINIÈRE.

Un des établissements les plus célèbres de Paris depuis quelques années est, sans contredit, celui de la *Belle Jardinière* ². La spécialité si importante qu'il offre à la société, et l'étendue immense qu'il s'est donnée, a fait de cette maison une de ces réputations qu'on peut appeler européennes.

Et comment n'aurait-elle pas été ainsi connue, lorsque tous y trouvent toutes les ressources qui doivent satisfaire les besoins les plus simples comme les élégances les plus distinguées? Les costumes d'homme et ceux de petit garçon y offrent la réunion

¹ Place de la Bourse, 31. — ² Rue Richelieu, 81.

¹ Rue Vivienne, 18. — ² Quai aux Fleurs.

de tout ce que peuvent inventer le confort de la vie et les caprices du luxe.

A côté des habits de fantaisie et des paletots du matin, des vestes de chasse et des robes de chambre, on trouve les plus charmants costumes d'enfant, les vestes garnies de brandebourgs à la hongroise, les tuniques élégamment serrées à la taille, les pantatons à bandes brodés sur le côté, toutes ces fantaisies enfin qui donnent tant d'élégance et de grâce aux costumes d'enfant.

Et cela, tout confectionné, tout prêt à mettre, offrant tous les avantages de la spontanéité aux étrangers qui arrivent, et réunissant cet autre avantage si considéré aujourd'hui : une modicité de prix d'autant plus étonnante qu'elle n'est au préjudice ni de la beauté des étoffes, ni de l'élégance de la coupe, ni de la solidité et de la recherche du travail.

Enfin, pour rendre toute justice à la BELLE JARDINIÈRE, ajoutons que M. Parisot, le chef de ce magnifique établissement, l'a constitué sur des bases tout à fait philanthropiques. Ses ouvriers, ses employés de toute sorte, tout son personnel, en un mot, est associé au succès de l'entreprise. Tous concourent aux chances de cette grande fortune, qui depuis quelque temps couronne les efforts et les succès de cette maison. C'est mériter à la fois la reconnaissance de l'ouvrier et toutes les sympathies du public consommateur.

LES GAGES TOUCHÉS.

Autrefois, lorsque l'on invitait *du monde* à venir passer la soirée, les maîtres de la maison se préoccupaient à l'avance de ce qu'on *lui ferait faire*. C'était le temps aussi où celui qui donnait à dîner ne confiait pas à d'autres la charge de servir les vins fins à ses convives. Je sais bien que cette courtoisie était souvent accompagnée de l'histoire de la vieille bouteille, de son origine, de ses migrations, de sa rareté; mais la bonté du vin, versé avec un soin tendre et intelligent, faisait passer l'histoire, et tout le monde était content.

Aujourd'hui que nos voisins d'outre-mer

nous ont inoculé le sans-gêne, le soi pour soi, le *raoût*, ce monstrueux entassement d'amis inconnus, cela est différent : on peut se croire convié à un dîner gratis chez un restaurateur. Il y a même des maisons où l'on est servi à la carte. Quant à la soirée, l'invité trouve assez d'occupations dans le mouvement de rotation qu'il est obligé d'opérer sur lui-même, au milieu de la foule, pour qu'on n'ait point à lui chercher un autre genre d'amusement. Dans un bal, comme il y a toujours plus de monde que les pièces n'en peuvent contenir, la difficulté de circulation fait que l'on saute sans changer de place, et que l'on ne danse pas, mais, à la lettre, que l'on *pile* une polka.

Disons cependant qu'il est encore des maisons où l'on dine (on mange dans les autres), et des salons où l'on reçoit : partant, où l'on se rend volontiers. Le complément du secret pour que l'on s'y plaise, est de savoir réunir des personnes qui se conviennent et qui, si elles ne sont ni de bourse ni de chemin de fer, au pis aller, sachent causer.

A la campagne, malgré toute la sollicitude possible pour appareiller son monde, il est souvent difficile d'y parvenir; chacun ayant fait *in petto* ses petites dispositions pour n'arriver qu'au mois de septembre, saison des chasses et des plaisirs champêtres. J'ai connu un bon château où les invités s'invitaient mutuellement pour telle ou telle époque. Entre ceux-ci, du moins, on pouvait être certain du bon accord. Du reste, aux champs, quand il fait beau, chacun trouve où prendre son plaisir. On chasse, on se promène, on s'égare, on se rencontre : il y en a qui pêchent, d'autres qui s'étendent sur l'herbe, le nez en l'air, et, au milieu du bruissement de mille petits insectes dorés, du chant joyeux des oiseaux qui se jouent dans le feuillage, éprouvent de sublimes élans, en songeant à l'immensité, aux anges, aux femmes! d'autres aussi qui prennent un livre et s'endorment... Enfin chacun est occupé.

Tout est donc au mieux quand le soleil brille; mais s'il pleut, et plusieurs jours de suite? Les journaux sont bientôt lus, les bandes de billard bientôt lasses de repousser les billes, les touches du piano de céder aux doigts qui les pressent; on s'aperçoit



5 Décembre 1848.

Barreau.

2397.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeaux des M^{mes} de M^{me} Dufse. Robe par M^{me} Debericau. Manteau en velours. Four^{re}
 de Gen. Vase de Lahoche. Boire. Fleurs de Constantin. Mouchoirs Chapren. Parfums Guerlain.*

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone St. Lond.



au vol pesant du temps, que ses ailes sont mouillées; on arpente le salon en faisant craquer ses bottes sur le parquet, ce qui commence à aigrir sourdement les gens nerveux; on se regarde en se bâillant sans gêne au nez, ainsi que devaient le faire les habitants de l'arche; la galanterie et l'amabilité sont flétries, comme les fleurs, par la pluie: pour un rien l'on se querellerait.

Les choses en étaient là au château de Montval, où se trouvait assez nombreuse compagnie. Une pluie battante ne cessait de tomber depuis huit jours. Les discussions politiques étant épuisées, on en était revenu à l'orageuse question des *classiques* et des *romantiques*; question essentiellement délicate en ce qu'elle met plus que toute autre l'amour-propre en jeu; vieilles armes détachées d'un trophée poudreux, avec lesquelles on s'escarmouche d'abord en jouant, et l'on finit souvent par se blesser sérieusement. Du reste, cet élément allait encore manquer, la très-grande majorité, que les dames étaient venues compléter, se rangeant du côté des romantiques, et la modeste minorité n'osant lever la tête et affronter la qualification de *Perruque*.

C'est alors qu'arriva à Montval un parent de la maîtresse de la maison, un capitaine de vaisseau, M. de la Bombe, qui venait de faire le tour du monde. Dans l'état de détresse où l'on se trouvait, on tomba sur ce nouveau débarqué, et l'on trouva plaisant de lui faire prendre parti pour l'un des deux camps.

M. de la Bombe, en homme sage, dit qu'il ne pouvait s'enrôler sous l'un ou l'autre drapeau sans être parfaitement éclairé sur le sujet de la discussion; que, voyageant au loin depuis longues années, il était étranger à toutes les luttes politiques et littéraires. Il pria donc qu'on voulût bien lui expliquer la différence qui faisait reconnaître un classique d'un romantique.

Il le faut bien avouer, le romantisme avait de pitoyables avocats parmi ces jeunes propagandistes, à la plupart desquels il ne manquait peut-être, pour être *classiques*, que cette seule petite condition, d'avoir fait leurs classes; et ces vaillants champions de tout à l'heure, poussés au pied du mur par cette toute naturelle question, demeurèrent assez interdits et embarrassés de leur con-

tenance. Ce fut une femme qui se chargea de l'instruction du capitaine, et s'acquitta de cette tâche avec une grâce parfaite et une supériorité d'esprit remarquable. Combien de femmes, si elles n'étaient modestes, — mais le voile de la modestie les rend si charmantes! — combien pourraient dans l'occasion faire rougir certains hommes de leur outrecuidance et de leur nullité! Ces *Jeune-France*, à qui ce peu d'aide avait fait grand bien, se ruèrent de plus belle sur le pauvre marin que l'on voulait forcer à se prononcer. — Il ne s'agit pas ici de louer, lui disait-on: à l'abordage, capitaine!

M^{IS} DE VARENNES.

(La suite au prochain numéro.)

THÉÂTRES.

L'Opéra vient de faire une précieuse acquisition. Il vient d'engager Masset, ténor dont le public parisien a conservé le souvenir. Masset est un premier ténor qui vient de passer plusieurs années en Italie. Les succès qu'il a obtenus sur les scènes italiennes, surtout à la Scala, ont eu un grand retentissement. On dit qu'il a fait des progrès immenses. Il a une voix fraîche, sonore, puissante, et c'est un musicien consommé.

Les répétitions du *Prophète* et des *Fleurs animées* marchent de front, et il est question d'un nouveau ballet pour la rentrée de Perrot et de M^{lle} Plunkett, qui est attendue de Londres, d'où elle revient chargée de guinées et de couronnes.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro du début de M^{me} Delagrangé dans *Othello*.

Le comité de lecture de la Comédie-Française a reçu une comédie en trois actes, en prose, de M. Mazères, dont nous avons déjà parlé, et qui a pour titre: *L'Amitié des Femmes*. Cet ouvrage va être mis immédiatement à l'étude.

Les ouvrages à l'étude sont *Daniel*, drame en cinq actes, et *Une Démission*, comédie en trois actes, en vers.

M^{lle} Nathalie poursuit le cours de ses brillants débuts.

Le Théâtre-Italien est fermé. M. Dupin,

malgré tous les efforts imaginables, n'a pu tenir contre les difficultés de la situation.

Il est à regretter que le gouvernement, qui s'est montré généreux envers les autres scènes parisiennes, n'ait rien fait pour le Théâtre-Italien, dont l'importance n'est contestée par personne. Il est peu de scènes qui aient rendu d'aussi grands services à l'art musical et contribué davantage à élever le goût public.

La fermeture du Théâtre-Italien serait un malheur réel pour Paris si elle devait se prolonger. Déjà la saison est avancée, et la position exige une solution prompte.

Les artistes, dit-on, se sont présentés au ministère de l'intérieur. De leur côté, les musiciens de l'orchestre se sont réunis plusieurs fois sous la présidence de leur chef, M. Tilmant.

Diverses combinaisons ont été mises en avant.

La combinaison qui nous paraît avoir le plus de chances, c'est la réunion des artistes en société. On assure déjà que M^{me} Persiani aurait consenti à participer à cette œuvre commune. Lablache serait le gérant de la société. On regarde comme probable le consentement de Ronconi. Voilà où en est la question.

THÉÂTRE-HISTORIQUE. — *L'Argent.*

L'argent ! Qui n'a pas reconnu sa souveraine puissance ? Montecuculli disait : « L'argent est le nerf de la guerre ; » M^{me} de Sévigné : L'argent est, au bout du compte, le ressort de l'amour. » Un auteur anglais, L. Bulwer a fait sur l'argent une étude dramatique, vive, mouvementée, hardie, morale ; c'est la pièce que M. de Guerville vient de produire sur une de nos scènes françaises.

En variant les motifs, on garde toujours le même thème, à savoir que l'argent est le mobile de toutes choses. Quand on est pauvre, il ne faut pas compter sur l'amitié, sur la renommée, sur la tendresse d'une femme, sur l'empressement du monde. Ayez un coffre-fort bien garni, les choses changeront du tout au tout. La vie ne sera plus qu'une longue série de fêtes.

Un jeune homme d'un esprit assez excen-

trique, sir Eveline, en fait l'expérience. Secrétaire d'un lord dont il fait pour un mince salaire les discours, les comptes et les brochures, il est rebuté de tous ceux à qui répugne l'infériorité de sa condition sociale. Un dandy le raille, un richard se moque de lui face à face, la femme qu'il aime se croit dans la nécessité de repousser l'offre qu'il lui fait d'unir sa destinée à la sienne. C'est dans l'ordre ; on doit le fuir comme un pestiféré, puisqu'il est pauvre ; il le sait, il s'y attend, il s'y résigne.

La fortune vient souvent à ceux qui dorment. Au moment où il s'y attend le moins, un gentilhomme, aussi excentrique que lui, meurt et le fait son héritier. Voilà notre jeune homme à la tête d'une des plus grosses fortunes de la Grande-Bretagne. Dès lors, tout change autour de lui. On n'a plus assez de sourires pour saluer sa bien-venue ; ceux qui le raillaient s'inclinent à son approche ; un père ne craint point de lui jeter, comme on dit, sa fille à la tête. Il est en possession de tous les biens, on lui trouve le plus beau génie des trois royaumes et les meilleures façons de l'Europe fashionable.

Tout ce succès ne satisfait qu'imparfaitement ce favori du hasard. En esprit bizarre qu'il est, il se met à analyser son bonheur, et il ne le trouve point de bon aloi. Ce n'est pas à lui, c'est à son argent que s'adressent tous ces hommages. Eveline pense alors à éprouver les amis nouveaux qui lui font de si belles protestations. Il feint de jouer un jeu d'enfer avec un chevalier d'industrie qui gagne inmanquablement à chaque coup. Il perd sa fortune sur quelques cartes, du moins le bruit se répand qu'il est ruiné.

Ruiné, cela signifie abandonné. Tout le monde le délaisse, plus d'amis, plus de maîtresse. Nous nous trompons, il lui reste encore un excellent cœur d'Anglais qui lui offre son portefeuille, et une jeune miss qui l'avait aimé au temps où il était pauvre. Le millionnaire se décide alors à ne se dévouer qu'à cette jeune fille et à cet ami.

Il y avait encore beaucoup à faire pour adapter le drame anglais de Bulwer à nos mœurs théâtrales ; M. de Guerville y a pleinement réussi, et son étude en dix tableaux et en cinq actes a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

Cet ouvrage, mis en scène avec luxe et

intelligence, a été joué fort rondement, notamment par Fechter et M^{lle} Maillet, qui ont été rappelés par la salle tout entière.

VAUDEVILLE. — *La Propriété, c'est le vol.*

Quoi qu'en dise Aristote, voici une des pièces les plus délirantes, les plus étonnantes, les plus ébouriffantes, les plus extravagantes, les plus gracieuses, les plus gaies, les plus spirituelles, les plus philosophiques, les plus amusantes qu'on ait vues depuis Aristophane.

C'est la civilisation qui est mise en cause! C'est le monde entier dont il s'agit! et la preuve, c'est que MM. Clairville et Jules Cordier prennent leur sujet *ab ovo*! Ils remontent jusqu'au Paradis terrestre, où nous voyons Adam et Ève en costume de fantaisie.

Et le serpent? — Il est là... en lunettes, en ennemi de la propriété, en socialiste qui offre la pomme, le fruit défendu à la première femme du monde.

Qu'arrive-t-il? Adam et Ève ont voulu connaître le bien et le mal, grâce au serpent en lunettes, et ils sont changés en M. et M^{me} Bonichon, bons bourgeois de l'année 1848.

M. Bonichon et sa femme président gaiement le banquet de la réforme, sans se douter qu'ils portaient un tôte à ta République.

Et que voyons-nous dans cette République? La réalisation des idées de M... Prudent, l'ex-serpent à lunettes du Paradis terrestre.

Ainsi, en 1852, nous voyons le droit au travail mis en pratique. Le tailleur, le bottier, le peintre, le commissionnaire, le dentiste viennent assaillir le pauvre propriétaire. Son domestique même abuse du droit au travail, et il brosse la redingote de son maître jusqu'à ce qu'elle soit râpée.

Après le droit au travail, la banque d'échange, tableau neuf qui provoque un rire homérique, et ensuite la justice en 1853, où le propriétaire Adam est traduit en cour d'assises comme voleur, et condamné après le réquisitoire de l'ex-serpent à lunettes. Après quoi nous revenons au Paradis terrestre.

CIRQUE-NATIONAL. — *La Poule aux œufs d'or.*

S'il est une œuvre qu'on peut appeler une féerie, c'est bien celle-ci.

C'est tout un poème que *la Foule aux œufs d'or*, un poème vaste comme le monde, et auprès duquel pâlisent les fameuses *Pi-lules du Diable*. Le motif est simple comme une amoureuse élégie, mais les amours de deux villageois mettent aux prises le ciel et l'enfer. C'est le combat entre le bon et le mauvais génie, mais qui se déroule au milieu des péripéties les plus extraordinaires.

Cela commence comme un comte de Perrault, mais cela se développe avec des métamorphoses qui surpassent les magnificences des *Mille et une Nuits*; et tout cela à propos d'une grosse poule noire!

Il est vrai que cette poule noire pond des œufs d'or, et chacun de ces œufs est un talisman. Si vous le brisez, vous obtenez tout ce que vous pouvez souhaiter.

Mais la lutte du bon et du mauvais génie en dispose autrement, et chaque œuf brisé produit l'effet contraire.

C'est ainsi que s'engage l'action; mais avant d'arriver au dénouement, que de métamorphoses et de surprises!

Jamais les *trucs* ne s'étaient produits, dans aucune féerie, avec une telle profusion et une telle originalité.

Ici, un œuf fait explosion, et vous lance son homme jusqu'au plafond.

Là, deux fauteuils se transforment en deux trônes, et s'élèvent au ciel au milieu d'une foule de génies.

Un villageois brise un œuf, et il devient un lion à l'abondante crinière, qui se trouve perché sur un éléphant gigantesque.

Rien n'est plus gracieux que ces moulins qui se changent en gondoles, et vous voilà transportés en Chine, où de jolies Chinoises, avec des parasols, se livrent aux danses les plus pittoresques.

Le tableau qui représente le salon infernal chez M^{me} Lucifer, est des plus fantastiques. Là, vous vous trouvez en bonne compagnie: Vadé, Collé, Roquelaure, Voltaire, Molière, M^{me} de Pompadour, Sophie Arnould, etc.

Un rire homérique accueille tous ces

personnages, qui se changent en instruments dans l'île de l'Harmonie. On voit une nuée de clarinettes et de mandolines.

Et tout cela est couronné par une brillante et lumineuse apothéose.

Et au milieu de ces merveilles, de ces riches décors, de ces éblouissants costumes, de ces métamorphoses, de ce luxe et de cette magnificence, il y a de l'esprit, de la gaieté, une profusion de choses plaisantes et amusantes.

En un mot, la *Poule aux œufs d'or* offre un ensemble des plus attrayants et des plus irrésistibles. Aussi, les noms de MM. Denner et Clairville ont-ils été proclamés au milieu de bravos enthousiastes.

Tout Paris voudra voir la *Poule aux œufs d'or*.

THÉÂTRES DE LONDRES.

Covent-Garden a ouvert avec une compagnie anglaise qui est censée chanter des opéras. On a commencé par *Maritana*, dont la musique est de M. Wallace. Le poème est une pâle traduction de *Don César de Bazan*. La prima donna, miss Wallace, sœur du compositeur, n'a obtenu qu'un médiocre succès.

On a donné ensuite, au même théâtre, *the Bohemian Girl*, l'une des plus jolies partitions de M. Balfe. Les artistes ont défilé cette belle œuvre musicale.

Les habitués de Covent-Garden ont été dédommagés par le ballet des *Amazones*, où M^{lle} Plunkett a été applaudie comme à Paris. On a remarqué parmi les danseuses M^{lle} Moncelet et miss Payne.

Au théâtre Adelphi, on a repris la charmante comédie de *Paul Pry*, de John Poole, très-bien jouée par Wright. Cette pièce spirituelle a beaucoup amusé les gardes nationaux en visite fraternelle à Londres.

Au Princess' Theatre, on a beaucoup

applaudi un petit opéra, dont le poème est de M. de Saint-Georges et la musique de M. de Flotow. Cet ouvrage est intitulé *Léoline*. Le sujet en est emprunté à la fable de *Giselle*. Un jeune chanteur, Braham fils, et miss Rafter, cantatrice douée d'une fort belle voix, ont été rappelés.

On a répandu le bruit que M. Mitchell allait renoncer à la direction du Théâtre-Français, pour devenir directeur du théâtre de la Reine, en remplacement de M. Lumley. C'est une erreur : ces deux directeurs restent chacun à son poste. Les habitués de la salle Saint-James verraient avec un vif regret M. Mitchell abandonner un théâtre qu'il administre avec une rare habileté et un véritable sentiment artistique.

Covent-Garden annonce *Haydée* ; mais quel ténor y chantera le rôle créé par Roger ?

A ce Numéro est jointe la planche 2397.

La composition inventée par M^{me} DUSSERT pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. Chez M^{me} Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires ; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées ; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

GOWLAND'S LOTION, FOR THE COMPLEXION. GUERLAIN, rue de la Paix, 11. Préparation anglaise pour blanchir et rafraîchir la peau, et enlever les taches de rousseur. Ce précieux Cosmétique, généralement adopté depuis long-temps par les dames anglaises, jouit maintenant, à Paris, d'une réputation et d'un succès bien établis par toutes les expériences qui en ont été faites dès son importation en France par GUERLAIN. C'est en effet le seul agent efficace contre les efflorescences et éruptions cutanées, contre le hâle, le tiquetage de la peau, les taches de rousseur, etc., etc.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Parait tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 50 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.